



Publication HEVRAT PINTO
 Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
 32, rue du Plateau - 75019 PARIS
 Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
 www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
 Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
 PINTO

652 VAYECHÈV
 20 KISLEV 5771 - 27/11/2010

L'EXIL D'EGYPTE - SON BUT ULTIME (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHELITA)

« *Ya'akov s'installa dans le pays où avaient vécu ses ancêtres, le pays de Canaan* » (37, 1)

Les Sages ont expliqué (Béréchit Rabba 84, 3) : Ya'akov a voulu s'installer dans la sérénité, les tourments à propos de Yossef l'ont assailli. Le Saint béni soit-Il a dit : il ne suffit pas aux tsaddikim de ce qui leur est préparé pour le monde à venir, ils voudraient aussi s'installer dans la sérénité en ce monde-ci ?

Il est évident que Ya'akov voulait la paix et la sérénité pour pouvoir mieux servir D., alors quel mal y a-t-il à demander le calme et la tranquillité pour étudier la Torah ? Les Sages n'ont-ils pas dit (Méguila 28b) : « l'étude de la Torah a besoin d'une clarté aussi grande que celle d'un jour sans nuages », alors pourquoi l'en accuser ?

A mon humble avis, pendant toute sa vie Ya'akov a été un homme intègre, installé dans les tentes de la Torah, il s'est retiré pendant quatorze ans dans le beit hamidrach de Chem et Ever, a été exilé chez Lavan, et partout où le destin l'a mené, il a continué à étudier la Torah. Après toutes ces années d'études intensives, qui sont une allusion à l'exil et à la précarité, il pensait que le moment était venu d'étudier la Torah dans un cadre régulier avec sérénité, car lorsqu'on est sans cesse en voyage on n'a pas de tranquillité intérieure. C'est cela la sérénité qu'il voulait, car jusqu'à présent il avait étudié la Torah, et maintenant il voulait construire un lieu de Torah fixe où il pourrait étudier dans le calme de l'esprit et la paix.

Voici comment Yonathan ben Ouziel traduit le verset (33, 17) « Ya'akov alla à Soukot et construisit une maison, etc. » : « Ya'akov est parti à Soukot, y est resté douze mois et s'est construit un beit hamidrach. » Il estimait que la fin de l'exil était arrivée et que le moment était venu du repos et de l'étude régulière dans un beit hamidrach. Il est donc sorti de la « tente » de la Torah pour s'installer dans une « maison » (baït) de Torah.

Désormais, Ya'akov pensait qu'il n'y avait plus lieu que ses enfants soient exilés en Egypte, puisque le moment de la fixité et de la délivrance était arrivé. Il estimait que les causes de l'exil seraient adoucies par l'étude régulière de la Torah, puisque la raison pour laquelle nos ancêtres devaient descendre en Egypte était de réparer et

d'élever les 288 étincelles de sainteté qui avaient été dispersées par le premier homme. Il estimait que comme il avait un peu de la beauté d'Adam et qu'il représentait sa réparation (Baba Batra 58a), il était capable d'élever ces étincelles par son étude de la Torah. Ainsi, sa descendance ne serait pas obligée d'être exilée en Egypte ni de courir le risque de descendre dans les quarante-neuf portes de l'impureté.

Mais D. a dit à Ya'akov : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et le moment de la délivrance et de la stabilité n'est pas encore arrivé. » C'est pourquoi Il l'a troublé par des malheurs à propos de Yossef, pour lui faire comprendre qu'ils étaient encore en exil et qu'il faudrait qu'ils descendent en Egypte et soient asservis, comme il avait été annoncé à Avraham dans l'alliance entre les morceaux. Ensuite seulement ils monteraient en Erets Israël pour y demeurer en permanence et construiraient le Temple.

Et bien qu'il ait été possible que Ya'akov puisse rassembler les 288 étincelles par son culte de Hachem et son étude de la Torah même en terre de Canaan, l'exil d'Egypte avait un but supplémentaire : préparer les bnei Israël à devenir le peuple de D. et à hériter le pays de Canaan. Tant qu'ils n'étaient pas descendus en Egypte et n'avaient pas traversé ce creuset, ils ne pouvaient pas s'installer en Canaan de façon permanente, à cause du danger d'être attirés par une trop grande tranquillité et sécurité, ce qui les mènerait à s'allier avec leur voisins et à imiter la façon de vivre dépravée des Cananéens, se laissant entraîner, pour finir par s'assimiler. Mais quand ils sont descendus en Egypte, ils étaient automatiquement séparés des Egyptiens, parce qu'ils ne faisaient pas partie des gens importants de l'endroit. Ils se sont installés en Gochen, et là ils ont conservé leur langue, leur vêtement et leurs noms, et ils ont pu rester parfaits. En Egypte, le peuple d'Israël a pris l'habitude d'être un peuple séparé des autres nations, ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 23, 9) : « C'est un peuple qui demeure seul, il ne se confond pas avec les nations. » Ainsi, même lorsqu'ils reviendraient en Erets Israël, leur pays natal, ils conserveraient leur filiation, resteraient différents des autres peuples et ne se mêleraient pas à eux. On les appellerait le peuple de D. Ainsi, tout ce qui s'est produit pour nos ancêtres en Egypte, les signes,

les merveilles et les dix plaies, l'ouverture de la mer, la guerre d'Amalek etc., tout a contribué à façonner le peuple juif pour en faire le peuple de D., séparé de tous les autres peuples, pour lequel tout ce qui se produit dépasse la nature. Tous les peuples du monde verront alors que D. est le roi du peuple d'Israël, Il l'a choisi pour être son peuple de prédilection, et cela même approfondira aux yeux de tous la différence entre Israël et les autres peuples.

Il ressort de ce que nous avons dit que Ya'akov craignait les difficultés de l'exil et de l'esclavage, et le danger d'impureté qui menaçait en Egypte, pays dépravé par excellence. Pour protéger ses enfants, il pensait pouvoir arriver au tikoun des 288 étincelles par l'étude régulière de la Torah en Canaan, et le but du décret de l'alliance entre les morceaux serait atteint différemment, par la construction d'une maison fixe pour la Torah et par une étude permanente. Mais Hachem, Qui voit jusqu'à la fin de toutes les générations, et Qui sait ce qui est bon pour l'homme (tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien), n'a pas été d'accord avec le calcul de Ya'akov, et a suscité le malheur de la disparition de Yossef pour que s'accomplisse « ta descendance sera étrangère, etc. ».

Effectivement, quand Yossef a envoyé dire à son père « Yossef est encore vivant et il est gouverneur de tout le pays d'Egypte », lui annonçant ainsi que même en Egypte, l'endroit de l'impureté, il régnait sur lui-même, conservait sa pureté et restait un juste (Tan'houma Nasso 28), quand Ya'akov a également vu les chariots (agalot) que lui avait envoyés Yossef, pour lui faire savoir qu'il étudiait toujours le passage de la génisse (egla) à la nuque brisée (Béréchit Rabba 94, 3), il a compris que même en Egypte, on peut servir D. et étudier la Torah. Alors sa crainte l'a quitté, et il est descendu en Egypte, lui et toute sa famille, pour accomplir la volonté de Hachem et Son décret, s'exiler et devenir étranger et séparé des autres peuples.

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT		
	Allumage	Sortie
Paris	16:42	17:53
Lyon	16:43	17:51
Marseille	16:48	17:54

C'est pourquoi Ya'akov a envoyé Yéhouda devant lui en Egypte pour qu'il lui prépare une maison d'étude d'où sortirait l'enseignement au peuple d'Israël (Béréchit Rabba 95, 3). A présent, il avait compris ce que voulait son Créateur. Il fallait continuer l'étude de la Torah même en exil, le moment de la délivrance et de la stabilité n'était pas encore arrivé. Et il a envoyé Yéhouda pour préparer une maison d'étude justement en exil, car l'étude de la Torah était le seul gage de l'existence de sa descendance parmi les peuples. Lorsqu'ils se consacraient à l'étude

de la Torah, ils ne se laisseraient pas attirer par la sérénité et l'oisiveté.

Cela explique parfaitement pourquoi la colère contre Ya'akov s'est exprimée justement par la vente de Yossef en Egypte. C'est que la raison pour laquelle Ya'akov devait être importuné était qu'il avait voulu s'installer en pays de Canaan en annulant le décret de l'exil. Alors, les malheurs à propos de Yossef lui ont fondu dessus, car c'était la cause de toute la descente du peuple d'Israël en Egypte, contrairement aux intentions de Ya'akov.

LES PAROLES DES SAGES LE MIRACLE DE LA 'HANOUKIA DE VILNA

Une grande menorah de 'Hanouka, impressionnante de beauté, faite entièrement de cuivre, ornait la grande synagogue de Vilna. Elle reposait sur un socle de pierre, à la droite du Aron Hakodech, et avait la forme de la menorah du Temple, avec ses boutons et ses fleurs.

Quand éclata la Première guerre mondiale, la menorah fut emmenée à Moscou sur les ordres du gouvernement russe, avec d'autres objets du culte de valeur historique qui avaient été volés dans les synagogues et emmenés au Trésor de l'Etat.

C'est ainsi que cette merveilleuse menorah fut perdue pour la grande synagogue, mais l'histoire qui s'y rapporte n'a pas été perdue. Cela s'est passé il y a quelques trois cents ans. Voici ce qui était arrivé :

Le gaon Rabbi Yéhochoua Heschel zatsal était le Rav de Vilna. C'était une période difficile pour les juifs de la ville. Pendant plusieurs dizaines d'années, Vilna était passée d'un gouvernement à un autre. Une fois elle était tombée aux mains des Suédois, une autre fois Pierre le Grand avait régné sur elle. Ensuite elle était revenue à la Suède, et en fin de compte était passée à Frédéric Auguste, roi de Pologne.

Tous les conquérants imposaient un tribut aux juifs de la ville, au point qu'à la fin, les caisses étaient vides et il ne restait plus à qui imposer des taxes. Les antisémites eurent alors la ruse de prendre aux juifs la grande synagogue elle-même en gage, jusqu'à ce que la communauté paye l'impôt qui lui avait été infligé.

Les portes de la grande synagogue furent donc fermées et les voix de la prière et de l'étude cessèrent dans ce petit Temple de la « Jérusalem de Lituanie ». Il est facile d'imaginer combien était profonde la peine des juifs de ne plus même avoir un endroit où pouvoir l'exprimer.

Un jour, un bruit stupéfiant se répandit dans la ville. Il passa de bouche à oreille et enflamma l'imagination du public. D'après cette rumeur, toutes les nuits, vers minuit, montait de l'intérieur de la grande synagogue une voix de pleurs et de supplications. Diverses suppositions bizarres circulaient autour de cette voix mystérieuse.

Seul un petit nombre de gens connaissait la véritable source de cette voix : une dizaine d'anciens de la ville avaient l'habitude de jeûner les lundis et jeudis, à cause de la situation. Toutes les nuits, vers minuit, ils rentraient dans un long souterrain secret qui menait jusqu'à la cave de la grande synagogue, et là ils priaient le « tikoun 'hatsot ».

La rumeur sur la voix qui gémissait la nuit arriva aux oreilles du duc de Vilna. Une nuit, il sortit vers la grande synagogue accompagné d'un serviteur. D'abord, il vérifia que toutes les portes et les fenêtres de la synagogue étaient hermétiquement fermées. Ensuite, il attendit minuit, et voici que la rumeur était exacte : une voix étouffée de pleurs perça tout à coup le silence de la nuit.

Bouleversé, le duc ordonna qu'on apporte une grande échelle. Il grimpa jusqu'à la haute fenêtre du mur situé à l'est et regarda à l'intérieur. Sa respiration s'arrêta devant le spectacle qui s'offrit à ses yeux : des silhouettes mystérieuses, drapées de blanc et couronnées d'une chevelure blanche, étaient rassemblées au pied du Aron Hakodech, autour d'une lampe qui brûlait, et pleuraient en silence.

Blanc comme un linge, le duc descendit de son échelle, enfourcha son cheval et rentra chez lui au galop. Mais même là, le spectacle extraordinaire qu'il avait vu dans la synagogue de Vilna hermétiquement

fermée ne le quittait pas. Cette nuit-là, il eut une insomnie. A un certain moment, il se réveilla en sueur d'un cauchemar où apparaissait devant lui l'une des silhouettes en blanc qu'il avait vues dans la synagogue, et elle le mit en demeure de cesser de persécuter les juifs.

Le lendemain matin, il fit appeler les responsables de la communauté et leur déclara qu'il était disposé à rouvrir la synagogue, mais à la condition qu'on lui laisserait en gage l'un de ses précieux objets du culte.

Sur le conseil du gaon Rabbi Yéhochoua Heschel zatsal, il fut décidé de donner au duc l'ancienne menorah de cuivre. Il se réjouit de cette décision et installa la menorah dans l'une des salles de statues de son palais. Mais quand on essaya de l'allumer, elle dégagea une fumée épaisse et noire sur les statues. Il ne servit à rien de changer l'huile, elle continuait à noircir la salle et les statues. N'ayant pas le choix et rempli d'une profonde crainte intérieure, le duc la transféra de la salle des statues dans une petite pièce discrète.

Le rachat

Les jours de 'Hanouka arrivèrent et les juifs de Vilna, en voulant allumer la bougie de la fête, se rappelèrent que la menorah se trouvait en gage chez le duc. On installa une autre menorah et on dit la bénédiction, mais les lampes ne brûlaient pas bien et n'éclairaient pas le temps suffisant fixé par les Sages. On changea les lampes, mais elle s'éteignirent également avant le temps fixé. Le Rav dit : « Du Ciel, on nous insinue que nous devons racheter la grande menorah. Il est interdit de laisser un objet du culte chez les goyim. »

Dès le lendemain, l'institution « Ner Tamid » de la communauté de Vilna se mit à ramasser de l'argent pour racheter la menorah. Six années entières s'écoulèrent à partir de ce jour, jusqu'à ce que les juifs de la ville, qui étaient pauvres, réussissent à amasser le lourd impôt décrété par le duc.

Le premier soir de 'Hanouka 5493, les juifs de Vilna furent dans la joie. Avec une procession de nombreux participants et accompagnés par un groupe de musiciens klezmer, la menorah fut amenée de la maison du duc et remise à sa place d'honneur à la droite du Aron Hakodech.

Cette année-là, tous se rassemblèrent à la grande synagogue pour voir et entendre comment on allumait et disait la bénédiction sur les lumières de 'Hanouka avec l'ancienne menorah de cuivre.

GARDE TA LANGUE

Se contenter de soupçonner

Tout ce qui vient d'être dit, qu'il faut se méfier quand on entend du lachon hara sur quelqu'un, concerne uniquement le fait de se protéger contre la personne en question, mais certainement pas d'agir de quelque façon que ce soit ou de lui causer le moindre mal ou la moindre honte, peu ou beaucoup, à cause de cela, même si le lachon hara a été prononcé contre lui par un témoin honnête, qui a témoigné sur lui au beit din : cela ne sert à rien d'autre qu'à l'obliger à jurer. Plus encore, il est interdit par la Torah de le détester pour cela en son cœur.

Le berger d'Israël

« Joseph, âgé de dix-sept ans, était berger » (37, 2)

« Il menait paître avec ses frères. » Était-il donc berger, n'était-il pas au Beth Hamidrach ? Ainsi qu'il est dit : « Car il est le fils de sa vieillesse ! »

Puisqu'il était destiné à assurer plus tard la subsistance de ses frères, on l'a appelé 'berger' par anticipation, alors qu'il était encore auprès de son père.

[Chir Hachirim Zouta]

La tunique à rayures

« Et il lui avait fait une tunique à rayures » (37,3)

Quel est le sens de « rayures » ? (« passim » en hébreu)

C'est que la tunique atteignait la paume ('pass') de sa main.

Autre explication : elle était des plus fines et des plus légères et pouvait tenir dans la paume ('pass') de sa main.

Autre explication : ils ont tiré au sort ('héfissou') pour savoir lequel d'entre eux la ramènerait à son père et c'est Yéhoua qui a été désigné.

Autre explication : les quatre lettres qui composent le mot 'passim' préfigurent les malheurs qui atteindront Yossef : Potifar (pé), les marchands (so'harim – samekh), les Yichmaélites (youd) et les Midyanites (mem).

[Béréchit Rabba]

Mesure pour mesure

« Réouven l'entendit et voulut la sauver de leurs mains » (37,21)

Quelle récompense a-t-il reçu pour cet acte ?

Hachem, qui scrute les cœurs, lui a dit : « Puisque tu as commencé à faire revenir un fils vers son père, Je ferai revenir vers le bien un rebelle parmi tes fils.

De qui s'agit-il ? De Hochéa ben Bééri. Il est écrit dans sa prophétie : « Reviens, Israël... » (Hochéa 14, 2).

[Midrach Hagadol]

Bénédictio et vie

« Yéhoua dit à ses frères: 'Quel avantage avons-nous à tuer notre frère ?' » (37, 26)

Ils sont là, le jettent dans le puits et disent : « Buons et mangeons, puis nous le retirerons, nous le ferons monter et nous le tuerons. »

Ils ont mangé et bu. Alors qu'ils s'apprêtaient à faire la bénédiction après le repas, Yéhoua leur a dit : « Nous sommes sur le point de commettre un meurtre et nous sommes en train de dire une bénédiction ? Ce n'est pas une bénédiction, c'est une insulte à Hachem ! »

Que signifie « Quel avantage (betsa) avons-nous à tuer notre frère » ? Yéhoua leur a dit : « Il est écrit : 'Celui qui fraude (botsea) et bénit outrage Hachem', allons et vendons-le aux Yichmaélites. »

[Pessikta Rabbati]

Le Messie d'abord

« Comme il retirait sa main » (38, 29)

« Comme il retirait sa main, voici que son frère vint au monde. Elle dit: 'Avec quelle violence tu te fais jour !' Et on lui donna le nom de Peretz. » (Béréchit 38, 29)

Zéra'h voulait sortir en premier, mais Hachem a dit : « Le Machia'h descendra de Peretz, Zéra'h peut-il être l'aîné ? Que Zéra'h retourne dans les entrailles de sa mère et que Peretz sorte d'abord, car le Machia'h viendra de lui ! »

Le mot 'Peretz' fait référence au Machia'h, ainsi qu'il est dit : « Devant eux marche celui qui brise (poretz) la clôture. » (Mikha 2, 13)

[Aggadat Béréchit]

Il a de nouveau brillé

« Et on lui donna le nom de Peretz... Et on lui donna le nom de Zéra'h » (38, 29-30)

Rabbi Ré'houmaï se demande pourquoi il a été nommé Peretz, et répond que c'est en rapport le nom de la lune qui s'amoindrit ('nifretset') à certaines périodes (et s'agrandit à d'autres périodes). Zéra'h quant à lui a été nommé en rapport avec le soleil qui brille constamment, ainsi qu'il est dit « Le soleil se lève » (Kohélet 1, 5). Pourtant, Peretz est l'aîné alors que le soleil est plus grand que la lune ! Ce n'est pas une difficulté, car il est écrit : « Il a sorti la main », puis « Ensuite naquit son frère, dont la main portait le fil d'écarlate. » On lui a donné le nom de Zéra'h, car c'est lui qui devait être l'aîné.

Puisque Hachem savait que de Peretz devaient descendre David et Chelomo, qui allait composer Chir HaChirim, Il a fait en sorte que Zéra'h retire sa main.

[Sepher Habahir]

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Celui qui se donne de la peine dans la Torah évite les souffrances

« Ya'akov s'installa dans le pays où ses ancêtres avaient séjourné. » Nos Maîtres commentent ainsi ce verset (Béréchit Rabba 84,3) : lorsque les justes sont confortablement installés dans ce monde-ci et cherchent à y demeurer paisiblement, le Satan se pose en accusateur. Il dit : « La vie agréable qui leur est réservée dans le monde à venir ne leur suffit pas, ils cherchent aussi la sérénité dans le monde d'ici bas ! » C'est bien ainsi qu'il en a été : Ya'akov notre père a subi le malheur de Yossef parce qu'il a cherché à s'établir dans ce monde en toute tranquillité.

Pour quelle raison Hachem a-t-il permis au Satan d'envoyer des souffrances à Ya'akov alors que celles-ci allaient l'empêcher de Le servir sereinement ? En effet, on apprend que la présence divine avait quitté notre Patriarche durant les vingt-deux ans où il était séparé de Yossef (Pirkei DeRabbi Eliezer 37).

Avant de répondre à cette question, intéressons-nous à cette affirmation de nos Maîtres (Berakhot 63b) : « Les paroles de Torah ne s'accomplissent que chez celui qui se dévoue corps et âme pour elle. » Ceci signifie qu'on ne mérite d'acquérir la Torah que si on se donne beaucoup de mal à cette fin. En effet, le Midrach (Torat Cohanim Be'Houkotai 11) interprète comme suit le verset (Vayikra 26, 3) « Si vous vous conduisez selon Mes lois » : « On apprend de là que D. attend des enfants d'Israël qu'ils s'investissent dans la Torah. S'ils refusent cet effort, les 98 malédictions citées dans Torat Cohanim (Vayikra) les frapperont. »

Ainsi, Ya'akov Avinou a voulu s'établir en paix, se reposer un peu du mal qu'il avait l'habitude de se donner pour la Torah. C'est alors que Hachem a dit : « Tant que ce tsaddik se donnait de la peine pour la Torah, Je ne l'éprouvais pas, mais maintenant qu'il désire amoindrir ses efforts, Je vais lui envoyer des souffrances et il étudiera dans la difficulté.

C'est inscrit dans la nature humaine : « L'homme est né pour se donner du mal. » (Iyov 5, 7) Si c'est pour la Torah qu'il se donne du mal, Je ne lui enverrai pas d'épreuves. Mieux encore, Je lui rendrai la notion de souffrance totalement étrangère. En revanche, s'il s'éloigne de l'étude de la Torah, des soucis l'assailliront et prendront la place de l'étude.

Tel est le principe : la Torah ne se maintient que chez celui qui se donne du mal pour elle. Il est naturel que quiconque refuse ce joug se trouve confronté à d'autres difficultés. Nous en avons d'ailleurs un exemple dans la Torah : il est dit au sujet de nos ancêtres arrivés à Refidim (de la racine 'rafa' signifiant 'affaiblir') : « Ils campèrent à Refidim » (Chemot 17, 1) et les Sages expliquent (Sanhédrin 106a) qu'ils se sont relâchés dans l'étude de la Torah. Cela ne signifie pas qu'ils les ont négligées mais juste qu'ils ne s'étaient pas installés pour les étudier avec effort et peine. C'est suite à ce comportement que Hachem leur a envoyé des épreuves et qu'Amalek les a attaqués, ainsi qu'il est dit (Chemot 17, 8) : « Amalek survint. » Nos Maîtres expliquent : « Comme ils se sont détachés des paroles de Torah, l'ennemi leur a fait face. »

Un juif s'est une fois rendu chez le Maguid de Mezeritch et a demandé en pleurant : « Rabbi, je n'ai pas d'enfants, je suis venu ici pour que le Rav me promette que je vais avoir un fils ! »

« Priez Hachem et Il vous enverra la délivrance », a répondu le tsaddik au juif qui l'implorait.

« J'ai déjà prié, mais en vain », a déclaré l'homme. De chaudes larmes coulaient de ses yeux, et il continuait à supplier : « Rabbi, promettez-moi que j'aurai un fils ! »

« S'il en est ainsi, a répliqué le Maguid, il vaudrait mieux me demander de vous apprendre à exprimer une prière afin que vous puissiez le faire par vous-même et que vous n'ayez pas à parcourir de telles distances pour vous rendre jusque chez moi ! »

Suite à cette réponse du Rabbi, l'homme a quitté la pièce le cœur brisé, sanglotant encore davantage.

Des proches du tsaddik sont alors allés lui demander : « Rabbi, pourquoi n'avez-vous pas promis à cet homme de prier pour lui, comme vous le faites pour tous les juifs qui s'adressent à vous ? »

Le Maguid de Mezeritch leur a répondu : « Lorsque vient vers moi un juif qui au fond de lui-même compte sur Hachem mais me demande de prier pour lui car il sait que ma prière a plus de chances d'être acceptée, alors j'ai l'habitude de lui promettre d'accéder à sa requête.

En revanche, ce juif-là qui a fait un long chemin pour arriver jusqu'ici plaçait sa confiance uniquement en moi et non dans le Créateur Tout-Puissant. Je lui ai répondu de cette manière afin qu'il cesse de placer son espoir en moi et que dans sa détresse il se tourne vers Hachem. Je suis sûr qu'il sera alors rapidement entendu. »

L'impression laissée en un lieu

Rabbi Zouche d'Anipoli s'est une fois trouvé par hasard dans la ville de Zalkava, après de nombreuses années où il ne l'avait pas visitée. Il s'est rendu à la synagogue locale et est resté immobile devant le mur est, sans pouvoir bouger de l'endroit.

Emu, le tsaddik a dit à ceux qui se tenaient face à lui : « Je sens que le saint Ba'al Chem Tov a prié à cet endroit ! Une puissante lumière suprême persiste ici. D'après moi, il n'y a que la sainte prière du Ba'al Chem Tov qui est capable de rayonner ainsi ! »

Surpris, les anciens de la communauté ont répondu qu'ils n'avaient jamais entendu pareille chose.

« Allez vous renseigner ! » a conseillé le tsaddik.

Après de nombreuses recherches auprès de personnes âgées, il a été établi qu'en effet, à cet endroit, avait une fois prié le Gaon Rabbi Ya'akov Yossef de Polna, auteur de « Toldot Ya'akov Yossef ».

La prière de ce tsaddik était si intense et puissante qu'elle avait laissé un très fort impact sur le lieu, même de nombreuses années plus tard.

Vous êtes le ministre des finances

Lors d'une année aux très faibles pluies, Rabbi Ezra 'Hamavi zatsal, qui occupait le poste de Roch Av Beth Din de la communauté d'Alep en Syrie (et dont l'anniversaire du décès a lieu cette semaine) a ordonné à l'ensemble de la communauté de se rassembler dans la synagogue pour lire des psau-

mes afin d'éveiller la miséricorde divine au sujet de cette grande sécheresse.

Parmi les juifs de la communauté qui participaient à la récitation des psaumes, Rabbi Ezra a remarqué l'un des riches commerçants de la ville d'Alep.

Il s'est tourné vers lui en disant : « Votre place n'est pas ici. Vous devez poursuivre votre activité, gagner votre vie et aider à nourrir les pauvres de la ville. »

Il ne s'est pas arrêté à cette remarque, mais l'a agrémentée d'une jolie parabole.

Imaginez un roi qui tombe malade et dont les médecins ordonnent qu'on lui joue des mélodies arabes. Ce roi va-t-il penser à faire venir le ministre des finances, même si ce dernier est expert en musique ? Bien sûr que non ! Il choisira plutôt à cet effet un musicien professionnel et laissera le ministre des finances s'occuper des affaires de son ministère.

Notre situation est comparable : vous êtes le trésorier des pauvres. Votre rôle est de trouver des entrées d'argent. Par contre, les pauvres qui sont ici ont pour mission de pleurer et de supplier, de prononcer des psaumes et de prier le Créateur, et Il répondra à leur cri de détresse...



ב"ה

*Gala Annuel
de la Hevrat
Pinto*

**4ème bougie de
Hanouka**

DANS LES SALONS DE L'HÔTEL
CONCORDE LA FAYETTE
3, Place du Général Kœnig
75017 Paris

Avec la présence du
Tsadik
**RABBI DAVID
HANANIA PINTO
CHLITA**

**LE SAMEDI SOIR
4 DÉCEMBRE 2010
À 20H00**

Réservation obligatoire • 01 42 08 25 40 • PAF 40